Orgue et Liturgie

45

sous la direction de
N. DUFOURCQ, F. RAUGEL et J. de VALOIS

Wilhelm-Friedemann BACH

HUIT FUGUES SANS PÉDALE

Éditions musicales de la Schola Cantorum
et de la Procure générale de musique
76bis, Rue des Saint-Pères - Paris VII
et Saint-Leu-la-Forêt (Seine-et-Oise)

PRÉFACE

Comme nous avons donné quelques indications sur la vie et l'œuvre de Wilhelm Friedemann Bach en tête de la première livraison de ses œuvres pour orgue, nous pouvons y renvoyer le lecteur et nous borner à introduire les compositions de cette seconde livraison. Nous tenons à remercier Noélie Pierront pour sa précieuse collaboration ainsi que la direction de la collection pour l'aide apportée à la révision des épreuves.

Johan Nikolaus Forkel parle dans son *Almanach Musical* de 1784 d'une collection de huit fugues comme du « plus récent travail de Bach » (*die neueste Arbeit Bachs*). L'*Amalienbibliothek* de Berlin conservait avant la guerre un exemplaire gravé de cette collection avec une dédicace imprimée à la princesse Amélie de Prusse, signée par Wilhelm Friedemann Bach et datée de Berlin le 24 février 1778. Comme il ne s'est jamais trouvé d'autre exemplaire imprimé de ces huit fugues mais que les copies manuscrites du XVIII[e] siècle sont assez nombreuses dans différentes bibliothèques musicales d'Europe (Berlin, Dantzig, Kœnigsberg, Vienne, Bruxelles, etc.), on peut supposer qu'un seul exemplaire fut gravé à l'intention de la dédicataire. selon l'usage du temps. Vers la fin du siècle dernier, F. A. Roitzsch publia une édition des huit fugues chez Peters; il la présentait comme conforme au texte de l'exemplaire gravé de 1778. Une nouvelle édition fut faite également chez Peters par W. Niemann en 1914; cette fois l'auteur ne cachait pas qu'il avait retouché le texte précédent.

L'autographe des huit fugues était conservé à Halle à la fin du XVIII[e] siècle; Latrobe l'atteste. Comme Friedemann a quitté Halle en 1776, cela permet de supposer que ces fugues auraient peut-être été composées plus tôt que ne le pense son seul biographe, Martin Falck (1913); d'ailleurs l'écriture de cet autographe n'est pas celle des toutes dernières années du musicien. L'autographe fut ensuite, pendant plus d'un siècle, considéré comme perdu; Falck ne le connaissait pas. Nous avons pu en prendre connaissance à la Bibliothèque du Conservatoire Royal de Bruxelles; il porte l'indication de sa provenance : la Collection Wagener de Marbourg. La comparaison du texte de l'autographe avec celui des éditions est fort intéressante et nous pouvons donner ici pour la première fois le texte écrit par le compositeur.

Ce manuscrit comporte deux versions différentes de la fugue n° 5 en mi bémol; la première semble bien être le brouillon de la seconde, mais cette seconde version diffère encore sur certains points de l'édition imprimée. Dans la présente livraison nous avons donné le texte de la seconde version de l'autographe; nous avons également suivi le texte du manuscrit de l'auteur dans les variantes moins importantes des fugues n° 3 et n° 4. La fugue n° 2, celle en ut mineur, diffère assez sérieusement de la version gravée à partir de la mesure 46 : la conduite des voix et même le nombre des mesures n'est pas identique dans le manuscrit autographe. Le texte de ce manuscrit nous semble d'une plus grande valeur musicale et plus proche du style de Friedemann tel que nous le connaissons par ses autres œuvres pour clavier.

Forkel suppose que la difficulté de ces œuvres découragea le public et empêcha l'édition des huit fugues; ce n'est pas tout à fait exact; elles ne requièrent pas de l'interprète une virtuosité transcendante. Mais il est bien vrai que ces pages rigoureuses et audacieuses à trois voix s'éloignent singulièrement de l'idéal « sensible » et facile du temps. Il suffit de les comparer aux productions similaires, vides, scolastiques ou galantes, de la fin du XVIII[e] siècle, pour saisir leur originalité. Mozart transcrivit la fugue en fa mineur pour trio à cordes en la dotant d'un admirable prélude de son cru (Adagio et fugue KV 404 a) ; on ne peut manquer de rapprocher l'esprit des fugues de Friedemann de celles de Mozart, en particulier de celle de l'ouverture de *La Flûte enchantée*. La forme traditionnelle devient ici classique et préromantique ; on peut remarquer par exemple, comme dans la cinquième, l'élément poétique et lyrique nouveau modifie les perspectives en donnant plus d'importance aux formes que le sujet fait naître qu'à ce sujet lui-même — c'est une fugue faite de divertissements ! Rien n'est plus symptomatique que de comparer la fugue en fa mineur de Wilhelm Friedemann Bach à la *Sinfonia* pour trois voix dans le même ton de Jean-Sébastien Bach (BWV 795). Le thème du fils est évidemment inspiré par celui du père; mais l'œuvre que le fils aîné du cantor de Saint Thomas en tire est plus proche de Schumann que de son père.

Carl de NYS.

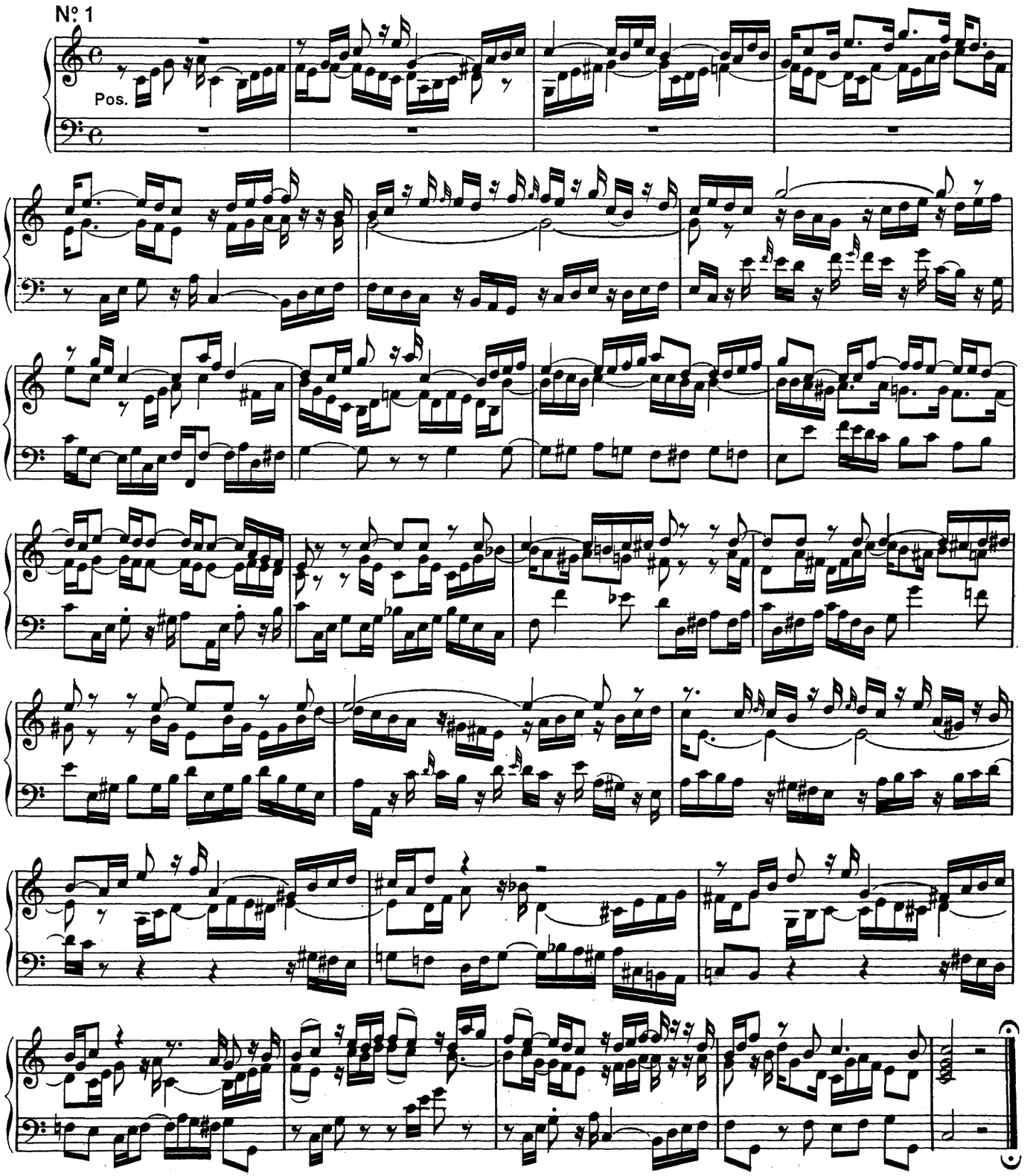
HUIT FUGUES SANS PÉDALE

Wilhelm Friedemann BACH
Restitution: Carl de NYS
Registration: Noëlie PIERRONT

Pos.: Montre, Prestant, Doublette, Plein-Jeu, Cymbale.

N° 1

Pos.



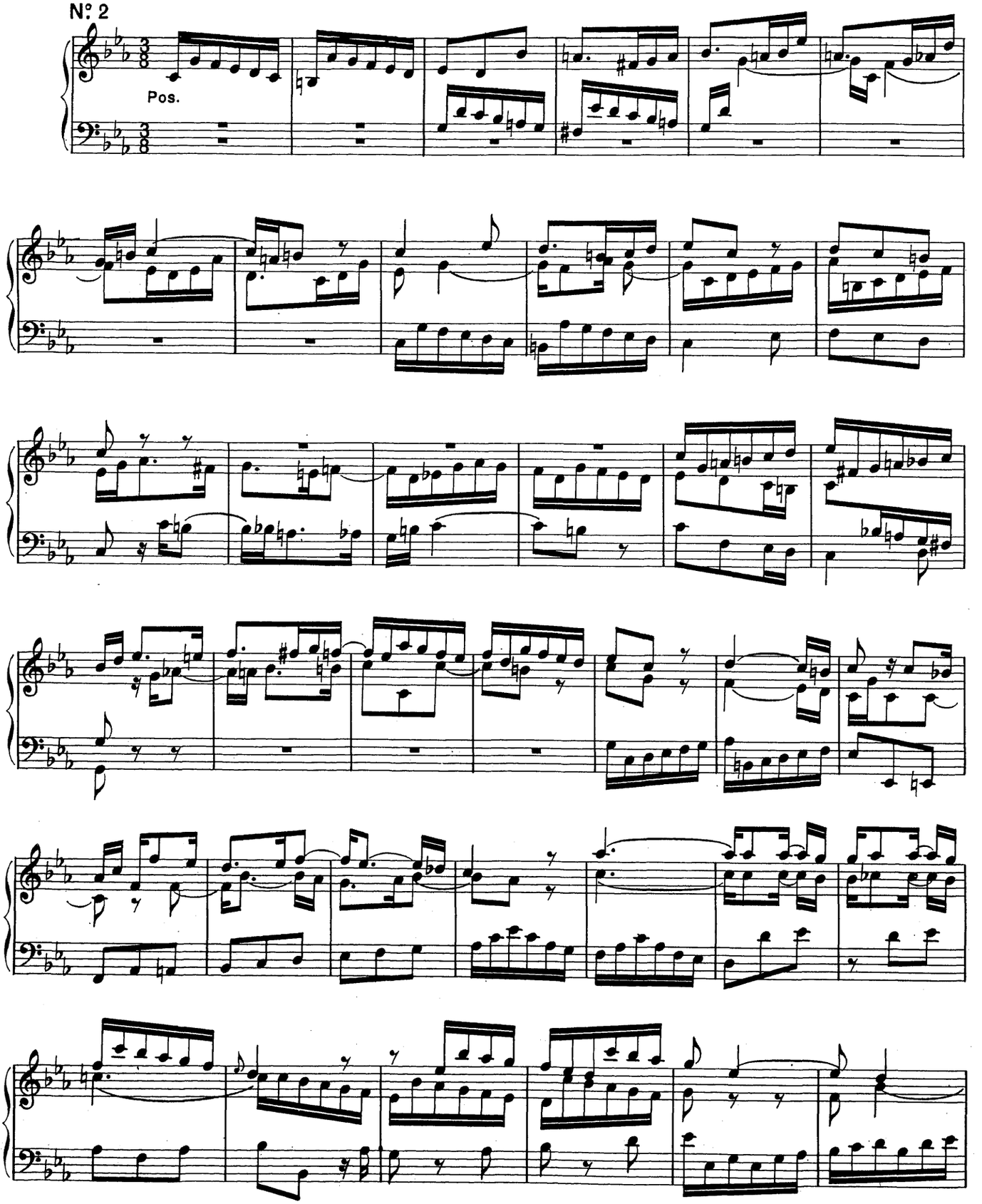
S. 5706 P.

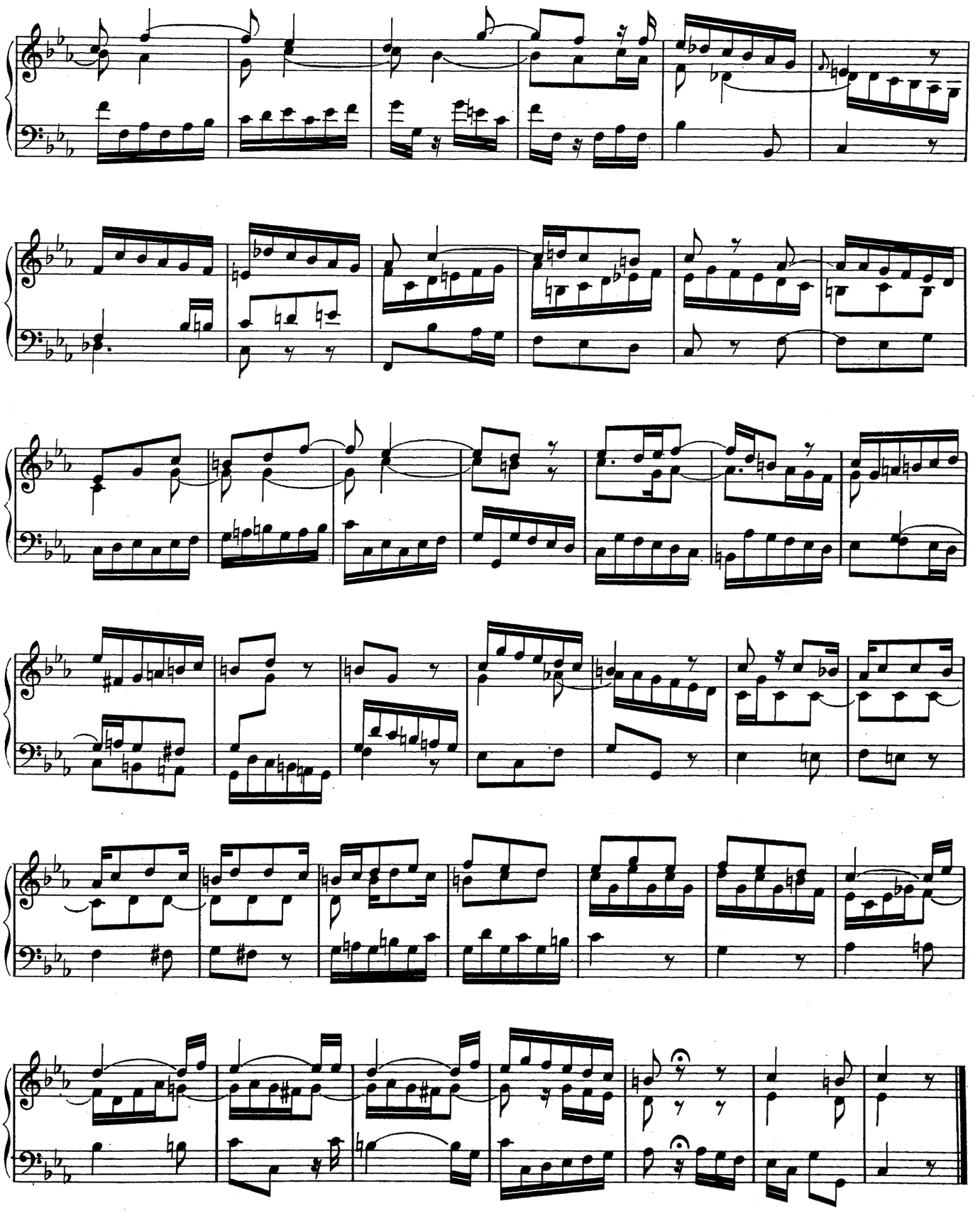
EDITIONS MUSICALES DE LA SCHOLA CANTORUM
ET DE LA PROCURE GÉNÉRALE DE MUSIQUE
76 BIS, RUE DES SAINTS-PÈRES - PARIS VII^e^
ET SAINT-LEU-LA-FORÊT (SEINE-ET-OISE)

Tous droits réservés

Pos.: Bourdon 8, Flûte 4, Quarte 2.

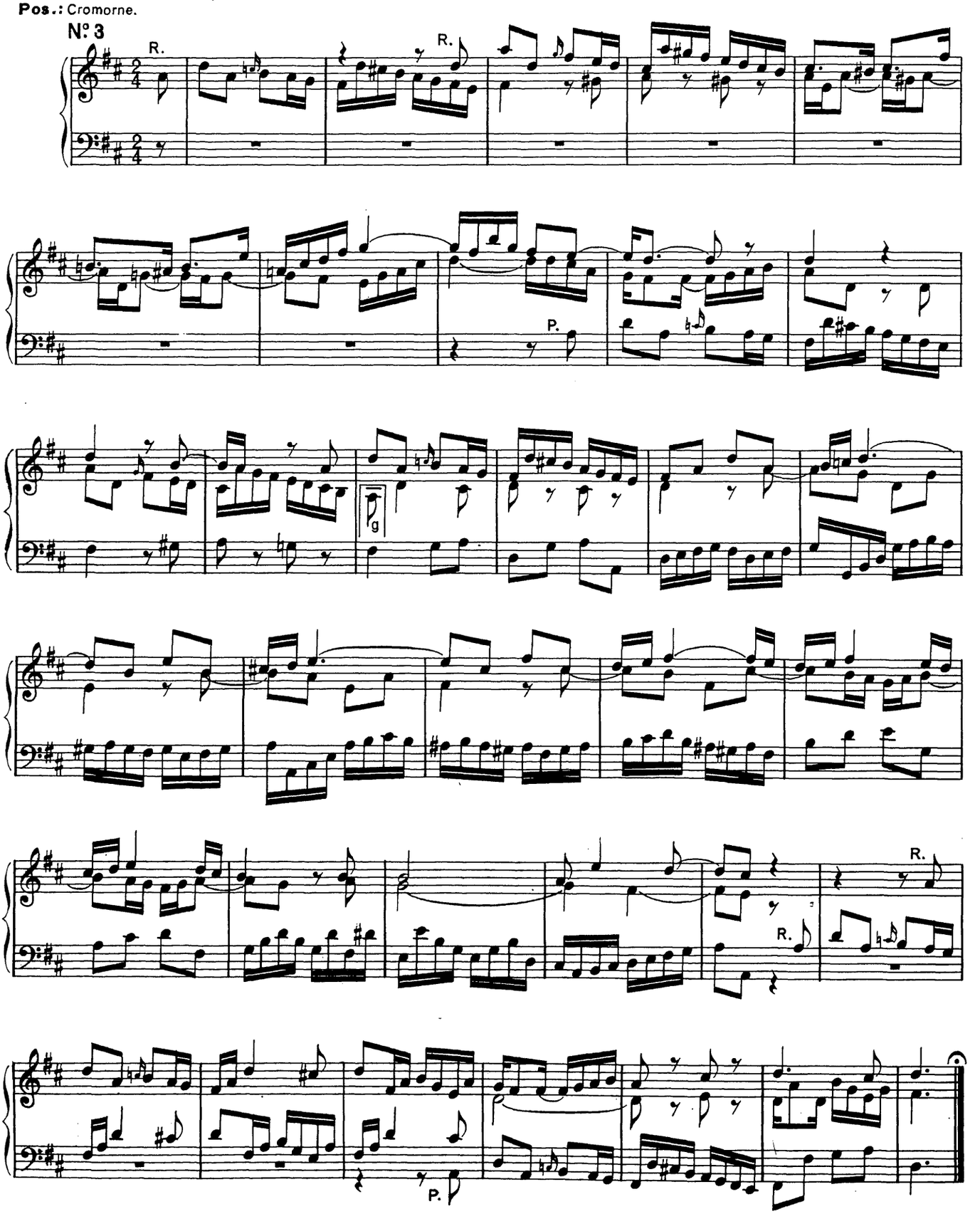
N° 2





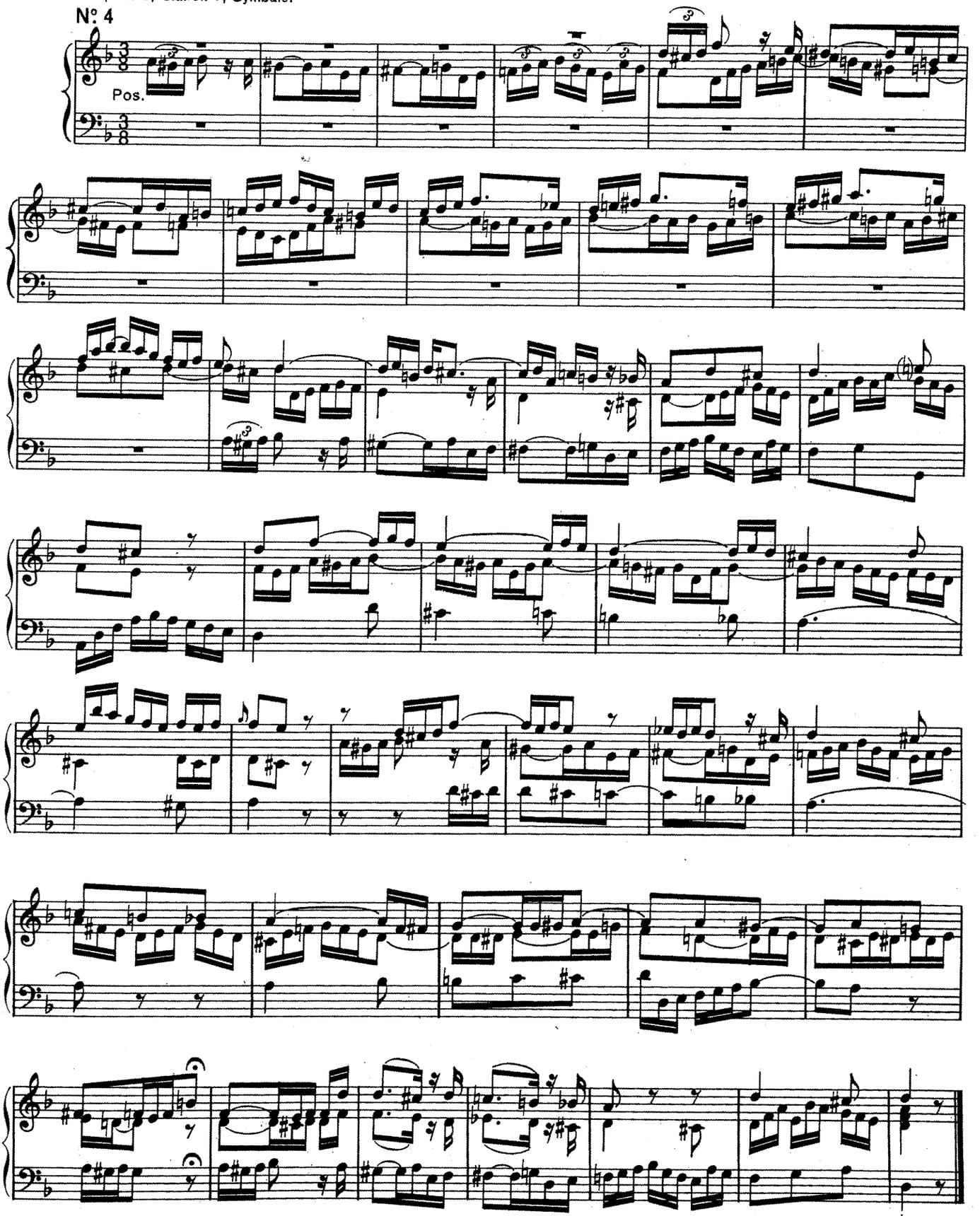
Réc.: Bourdon 8, Flûte 4, Cymbale.
Pos.: Cromorne.

N° 3

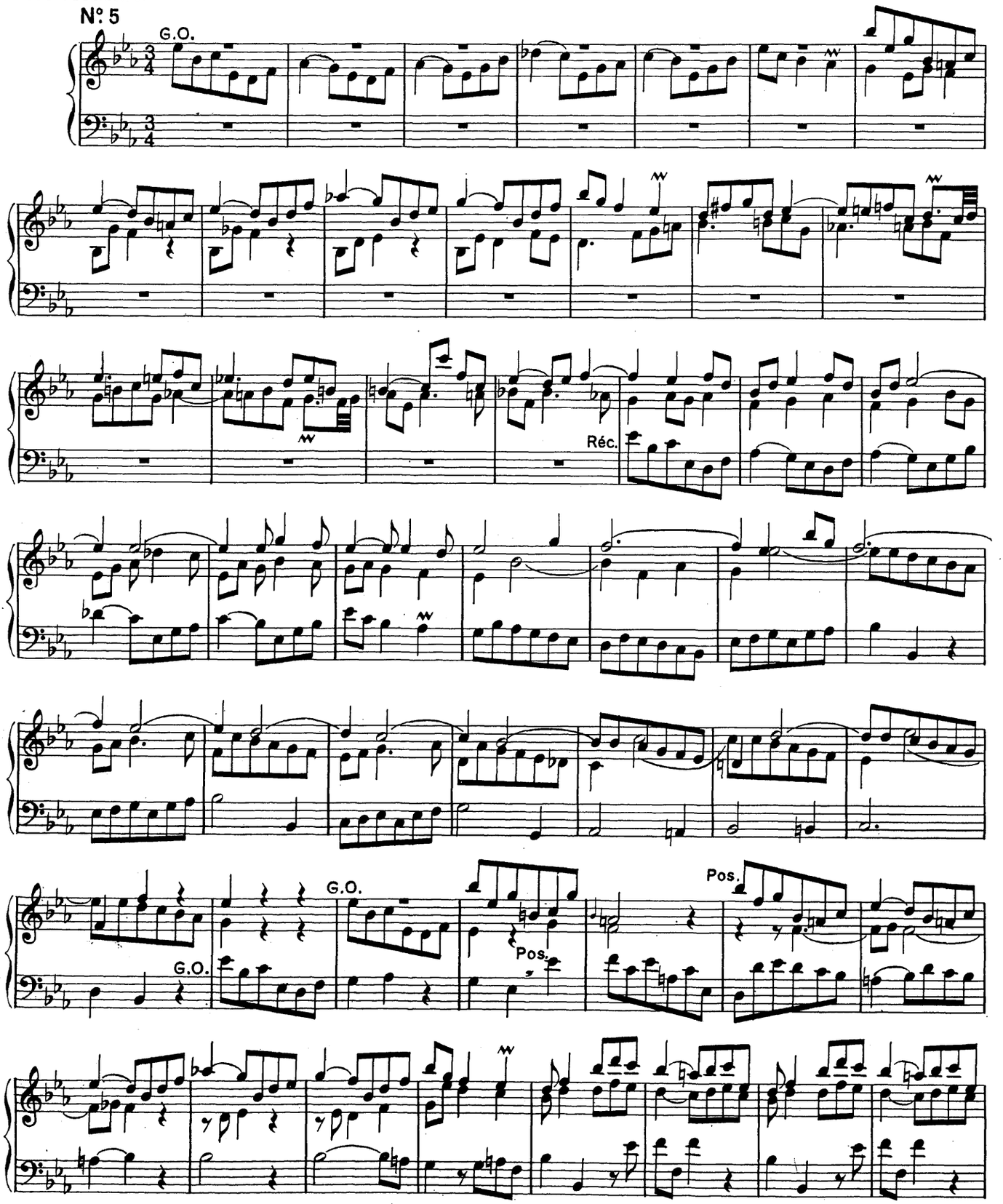


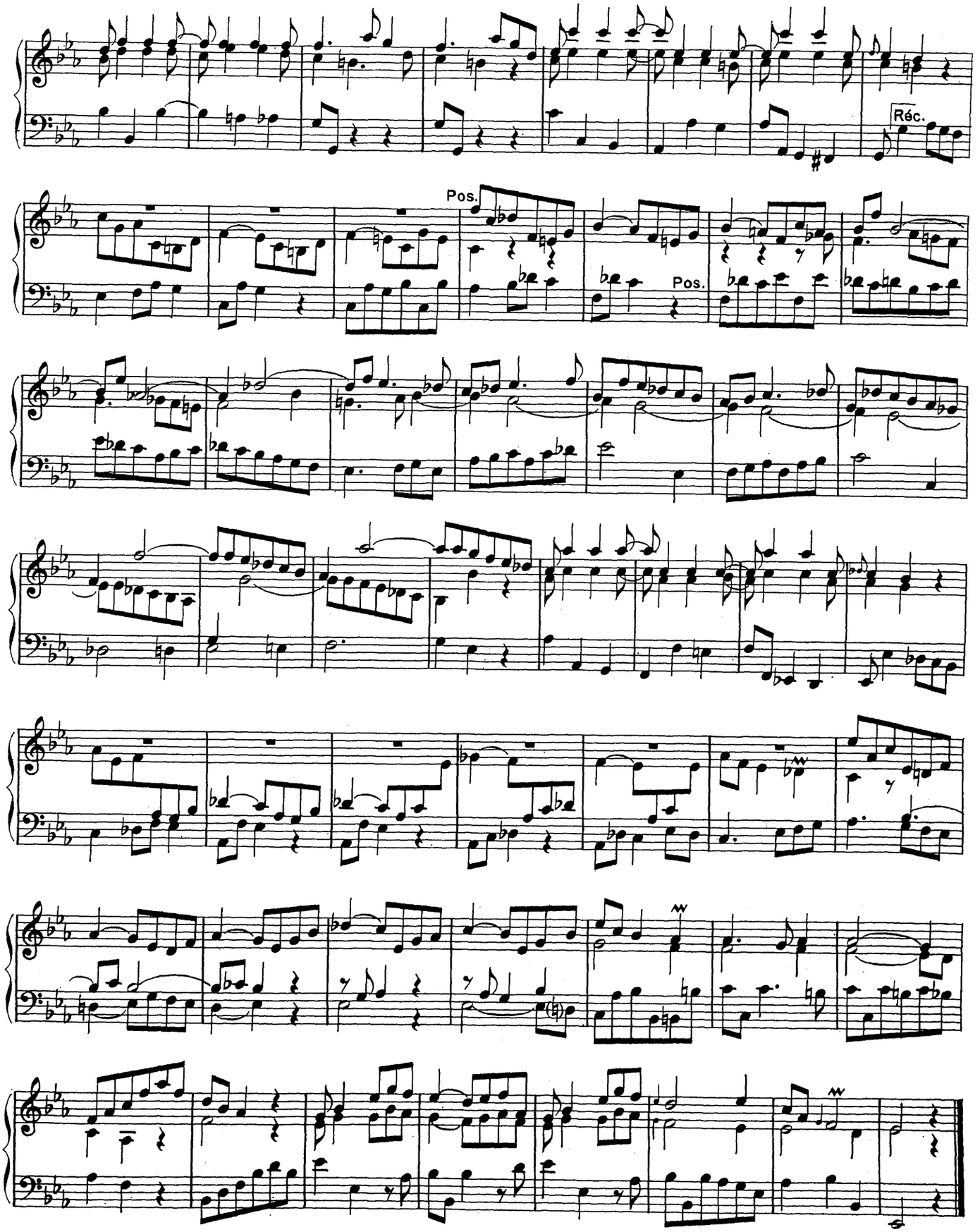
Pos.: Trompette 8, Clairon 4, Cymbale.

N° 4



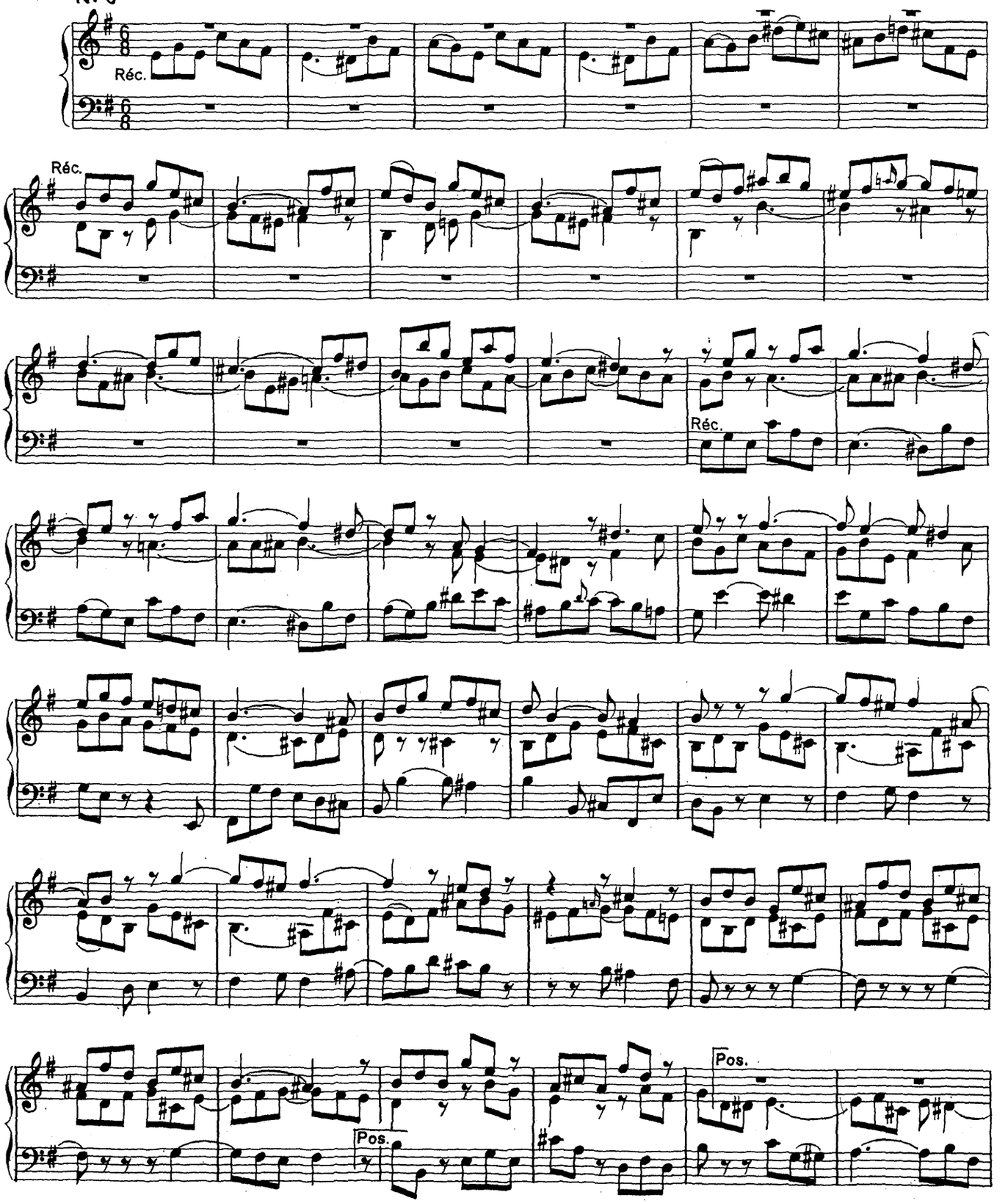
Réc.: Voix humaine sans tremblant.
Pos.: Bourdon 8, Flûte 4, Plein-Jeu.
G.O.: Bourdon 8.

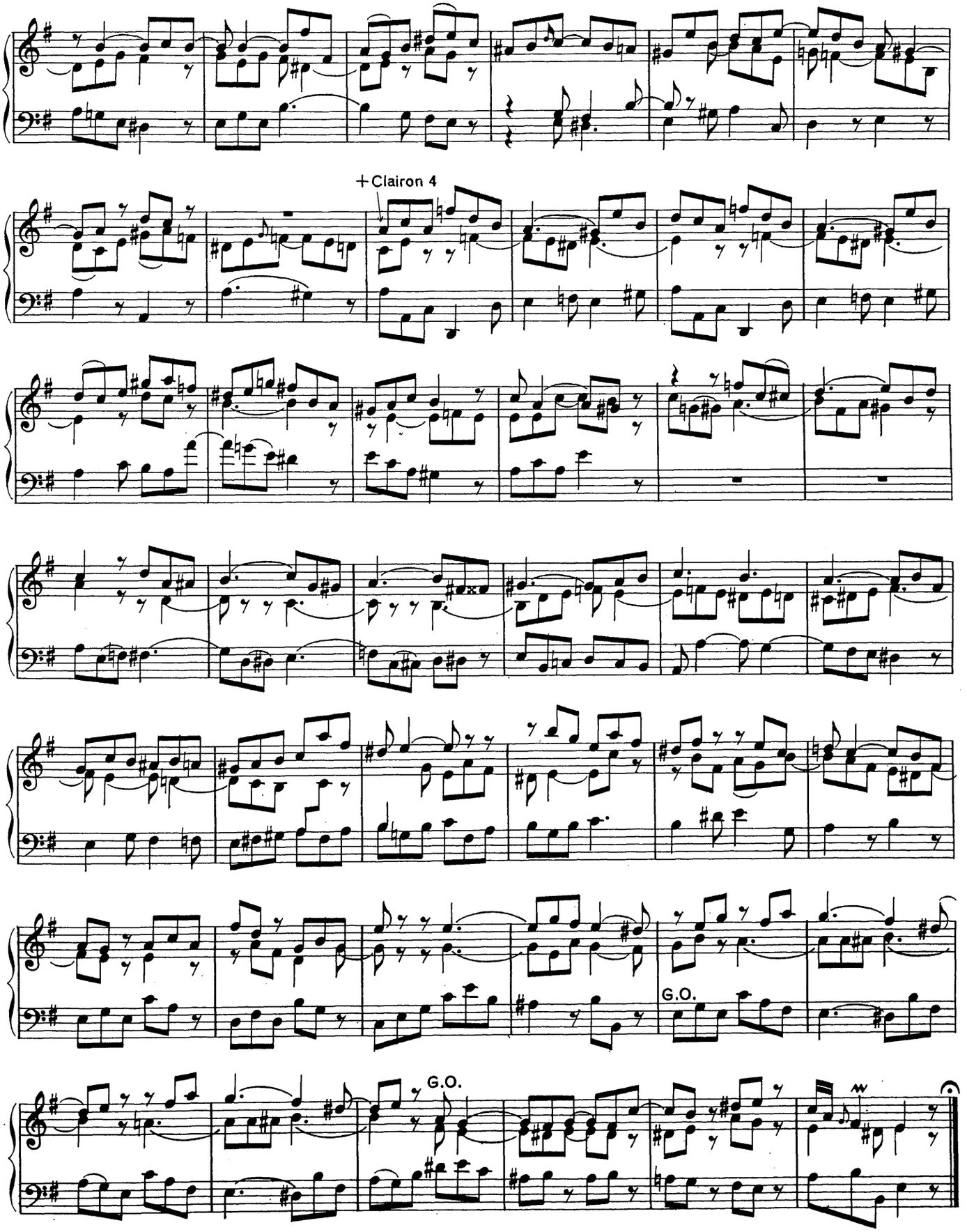



Réc.
Pos.
Pos.

Réc.: Bourdon 8, Flûte 4, Plein-Jeu.
Pos.: *Fonds 8, 4, Plein-Jeu, Cymbale.*
G.O.: Montre, Prestant, Doublette, Plein-Jeu, Cop. G.P.R.

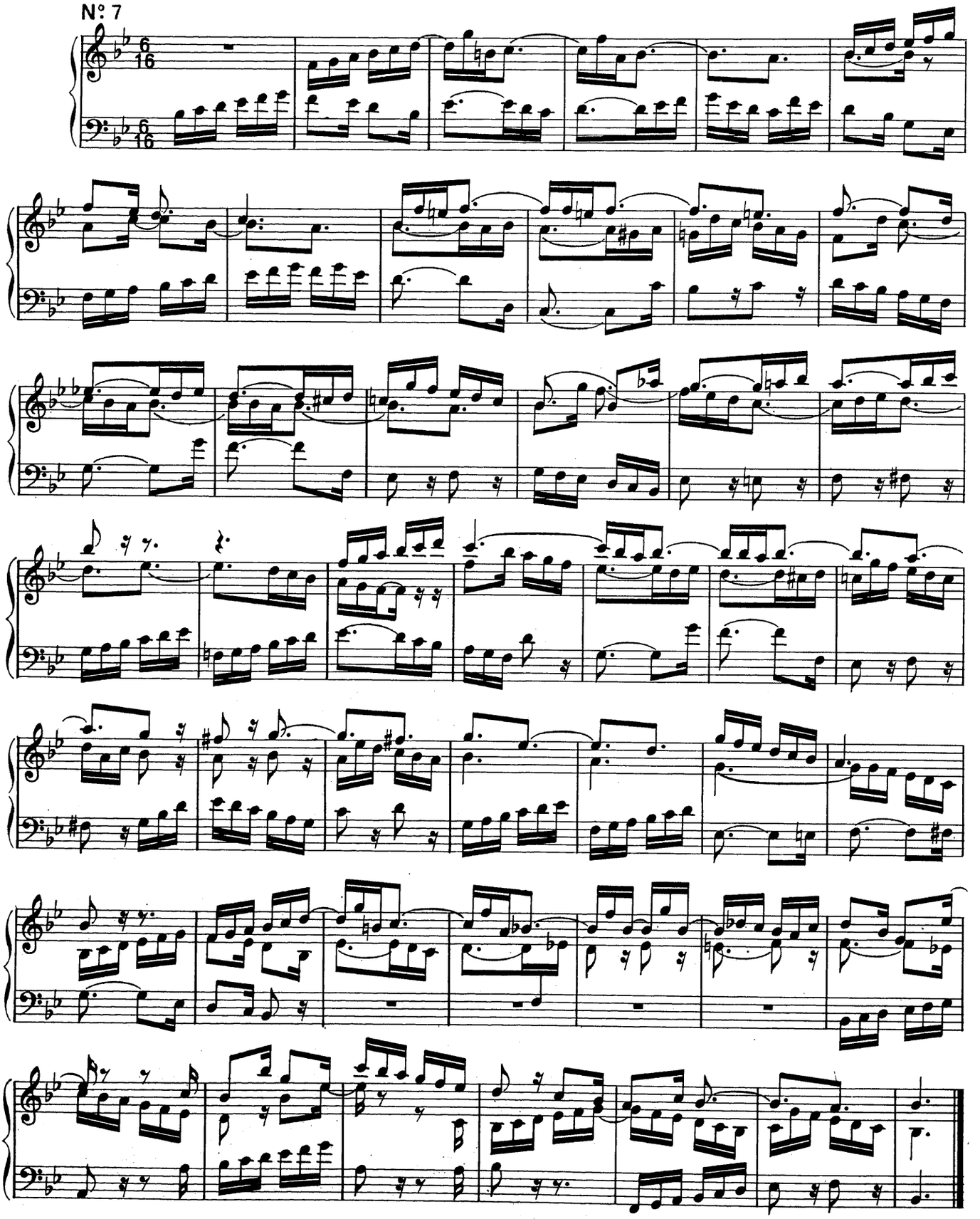
N° 6




+ Clairon 4
G.O.
G.O.

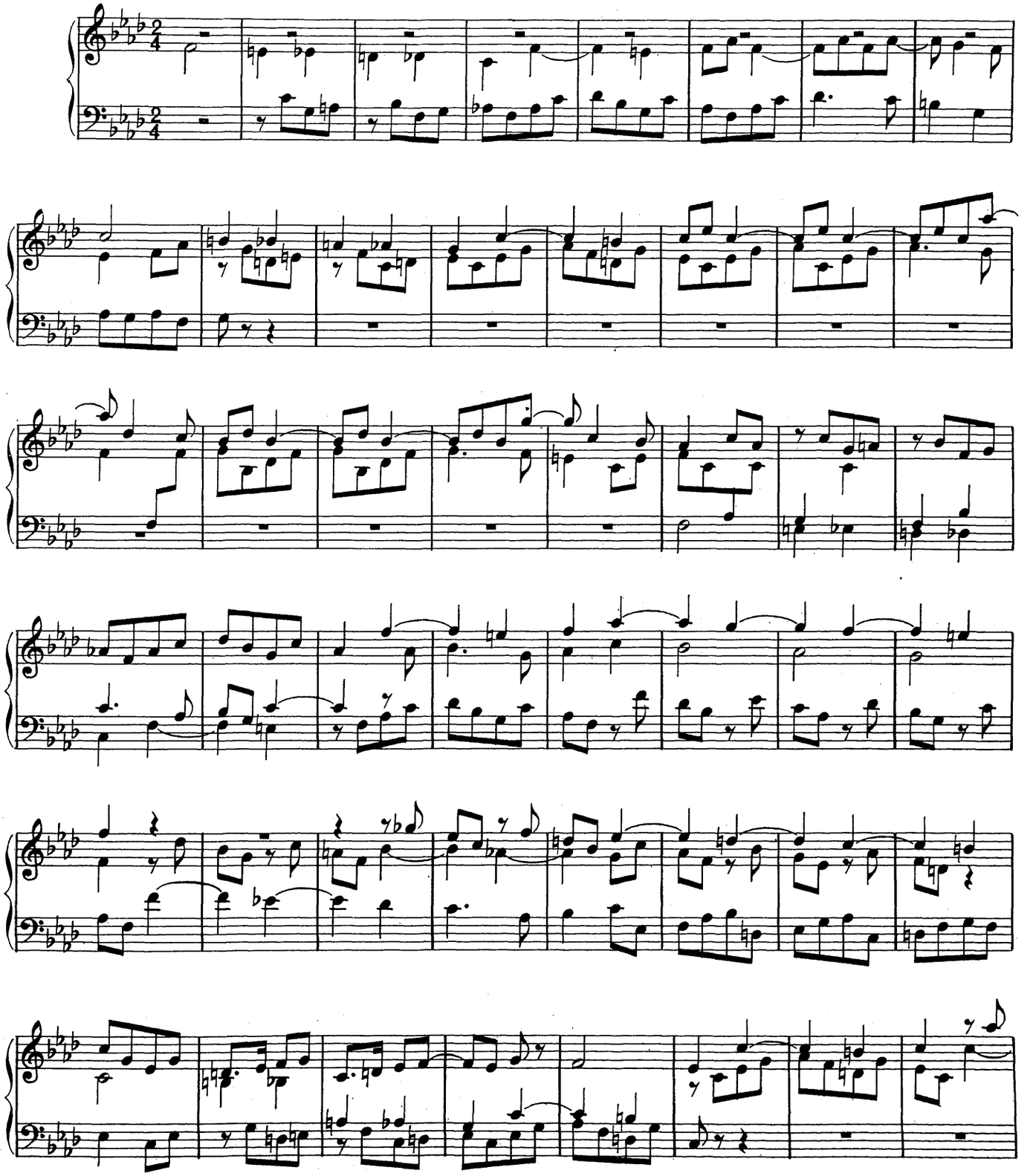
G.P.R. Grand Plein-Jeu

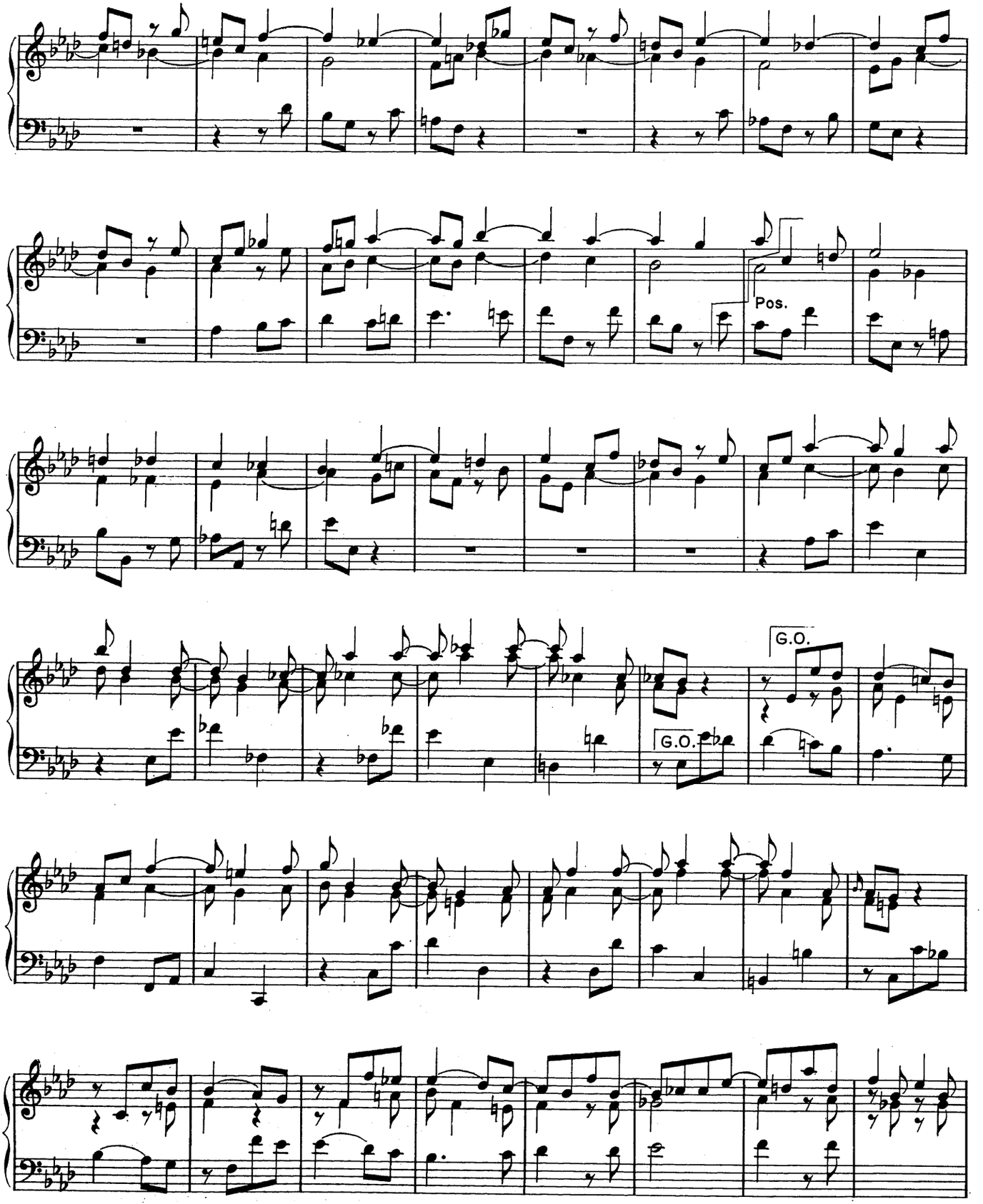
Nº 7

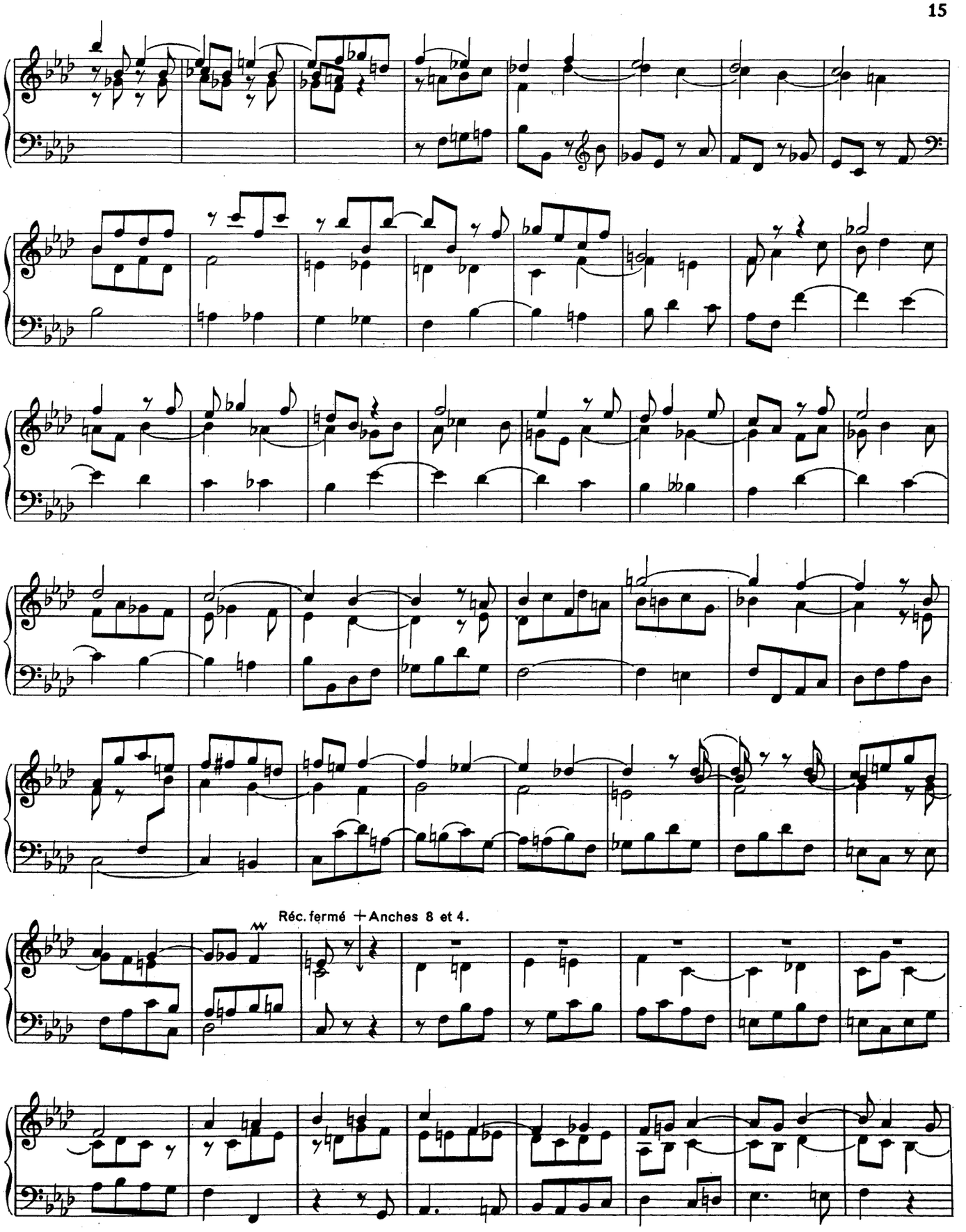


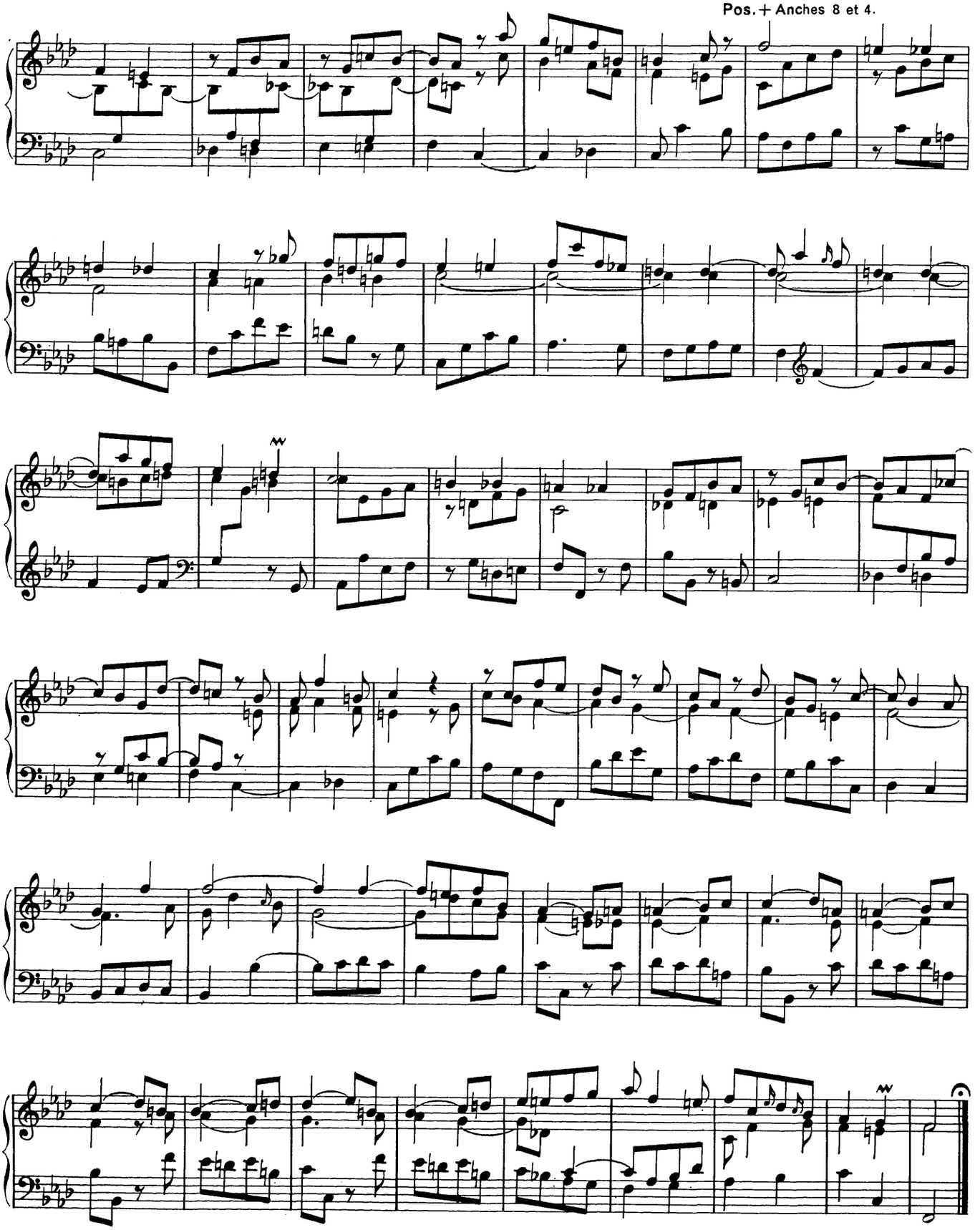
Réc.: Bourdon 8, Quarte 2.
Pos.: Bourdon 8, Flûte 4, Cymbale.
G.O.: Montre, Prestant, Doublette, Plein-Jeu.
Cop. G.P.R.

N° 8




Pos.
G.O.
G.O.


Réc. fermé + Anches 8 et 4.



Imprimerie des Editions musicales de France